

KAZIMIERZ MICHALOWSKI

LES FOUILLES POLONAISES À DONGOLA

Concernant le site de Vieux Dongola se sont conservés jusqu'à nos jours les récits de deux écrivains arabes. A Masoud, ambassadeur de Saladin à Dongola peu après 1173, Dongola paraissait plutôt un pauvre village qu'une ville, le seul bâtiment plus solide aurait été le palais royal. Mais Abou Saleh, qui parcourut le Royaume Chrétien de Nubie presque au même moment, fut émerveillé par cette ville aux grandes églises et maisons, ainsi que de larges murs. Le palais royal était, suivant lui, couvert de nombreuses coupoles en briques rouges qui lui rappelaient les édifices de Mésopotamie.

Après cinq années de fouilles nous sommes déjà tout à fait sûrs que ce n'est pas l'ambassadeur Masoud, mais le voyageur et géographe Abou Saleh, qui a raison. Nous avons dégagé une église monumentale (29,5 x 24 m.) avec 16 colonnes en granit, dont 12 encore intactes, de 5,20 m de hauteur. Le granit gris provenait des carrières de la IIIème Cataracte du Nil.

Abb. 130, S. 167
Abb. 131-133, S. 167

Les chapiteaux, ornés de croix de Malte et de volutes, sont presque identiques à ceux dégagés par nous à Faras et provenant de la Grande Cathédrale, élargie en 707 par l'évêque Paulos. Nous sommes donc enclins à dater l'édifice de Dongola au début du VIIIème ou même à la fin du VIIème siècle, si on prend en considération qu'en ce temps Dongola servait de source d'inspiration pour la Cathédrale de Faras, plutôt que l'inverse. D'ailleurs cette date est confirmée par les stèles funéraires découvertes dans l'église de Dongola.

C'était une basilique à cinq nefs d'un plan rare, basé sur la liaison du type de l'église basilicale avec le type en croix à trois absides. Mais ce n'était pas la cathédrale de la capitale, en effet nous n'y avons trouvé aucun tombeau d'évêque, ni de stèles funéraires de ces prélats. L'église qui jadis était recouverte par un toit plat a subi les mêmes transformations que la Cathédrale de Faras, recevant au milieu et entre les colonnes des piliers supplémentaires en briques cuites pour porter des arcades de soutien des coupoles.

Abb. 134, S. 168

Au-dessous de cette église une autre plus ancienne, construite en briques crues, apparût. Elle pourrait dater de l'époque de la christianisation de Makouria. Pourtant pour étudier ce premier édifice il faudra encore attendre les sondages de vérification que nous n'avons pas encore exécuté en nombre suffisant à l'intérieur de la construction.

Malheureusement les murs extérieurs de l'église, dite «à colonnes», furent complètement démantelés pour servir de matériaux à la construction de maisons d'époque arabe. Nous n'avons pas trouvé de fresques qui sans doute ornaient jadis les murs du monument, probablement analogues à celles de Faras. Mais d'autres trouvailles sont dignes d'intérêt: D'abord

Abb. 135, S. 168

un bloc de granit rouge avec le cartouche de Taharqa, réutilisé dans une nef latérale comme autel; un encensoir en bronze avec des médaillons représentant le Christ et une inscription,

Abb. 136, S. 169

non encore complètement déchiffrée, il a même gardé les chaînes de soutien; un tabernacle

Abb. 138, S. 169

en terre-cuite en forme de cylindre avec des croix ajourées et des colombes peintes. Une coupe remonte peut-être à l'époque pré-chrétienne, au VIème siècle, soit à la Première Période Intermédiaire d'après la classification d'Adams; une inscription chrétienne accompagnée

d'une croix a été probablement ajoutée plus tard. Mentionnons encore les grilles de fenêtre Abb. 137, S. 169
 en terre-cuite avec un motif très élaboré formant une croix de Malte.

Au cours de la campagne de 1969, à environ 35 m. de cette église, nous avons découvert une Abb. 139, S. 169
 nouvelle construction monumentale de type sacré. Les travaux sont en cours et M. Jakobielski
 donnera les nouvelles les plus récentes sur les fouilles de cette année. Je voudrais seulement
 signaler que cette construction est encore plus monumentale que l'église dite «à colonnes». Abb. 140, S. 170
 Les colonnes de ce nouvel édifice sont d'un mètre plus élevées que celles du précédent. Ce
 bâtiment a subi aussi plusieurs transformations, il présente trois dallages superposés: le plus
 ancien en dalles de pierre, l'intermédiaire en plaques de céramique et le plus récent en une
 sorte d'enduit de chaux.

En plus des fouilles, nous avons aussi exécuté une prospection du terrain de notre concession,
 ce qui a donné plusieurs résultats inattendus. D'abord un site néolithique a apparu dans les

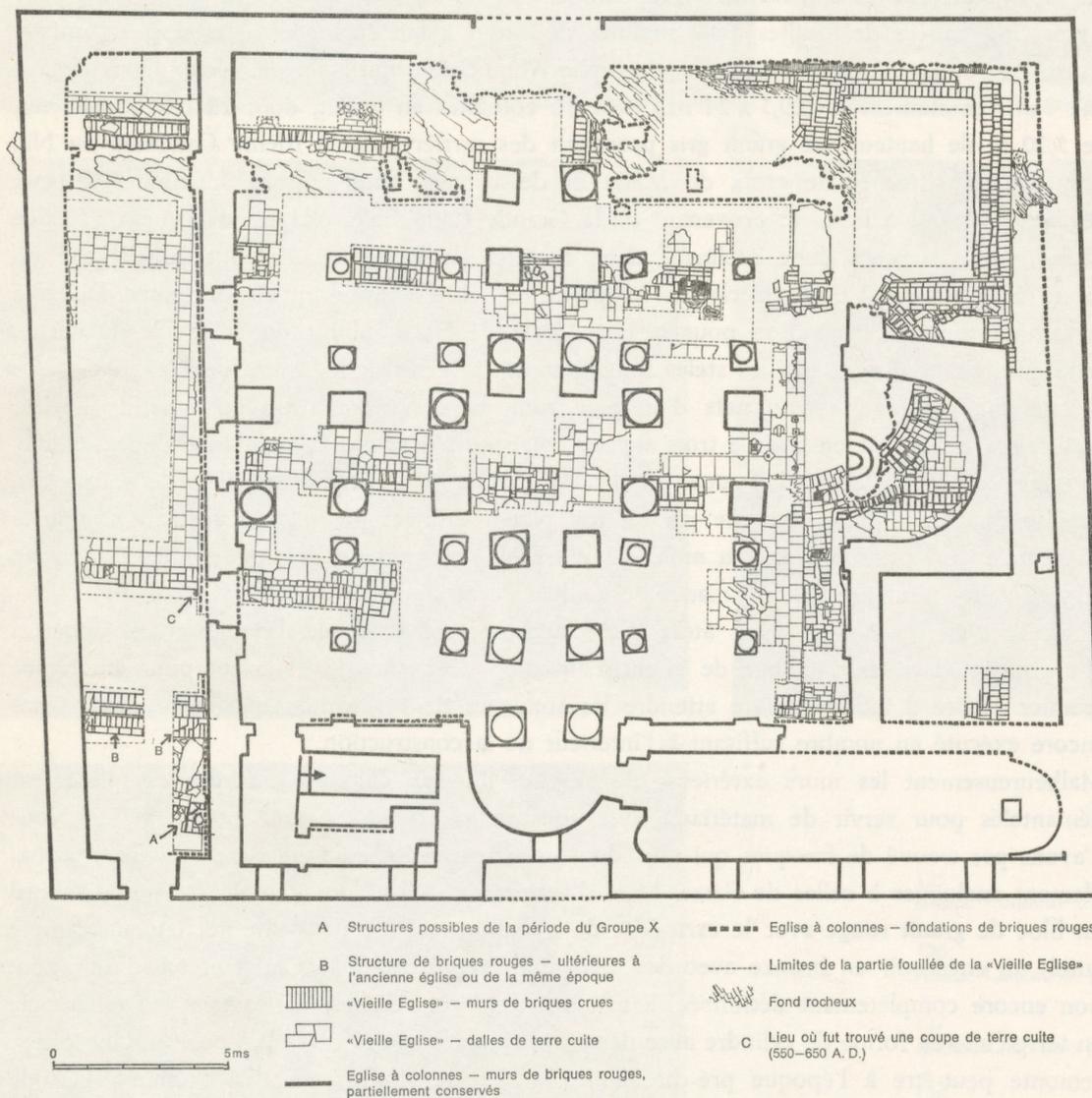


Fig. 10: Plan de l'église «aux Colonnes de Granit» et en dessous, de la «Vieille Eglise»

rochers au bord du Nil. Cette découverte, qui fut déjà mentionnée dans nos rapports de fouilles, n'entre pas dans le cadre de notre colloque.

Abb. 141, S. 170 Mais une autre constatation, que j'ai déjà signalé dans le n° 29 d'Archeologia (juillet-août 1969), est beaucoup plus importante pour l'histoire de la Nubie Chrétienne. Jusqu'ici il était courant de considérer que la mosquée qui couronne la colline, et qui comporte une inscription arabe mentionnant la fondation du sanctuaire musulman en l'an 1317 — suivant notre calcul —, était auparavant une église chrétienne. Dans la salle principale de cette mosquée apparaît sous l'enduit des traces de peintures représentant des saints chrétiens. Nous sommes aujourd'hui d'avis qu'il ne s'agit pas d'une église, mais que c'était plutôt le palais royal. Ainsi s'explique le plan de cet édifice, qui n'a rien de commun avec celui des églises chrétiennes de Nubie. Le grand soubassement, l'escalier monumental, en 2 étages, menant à la salle qui n'était que la salle du trône, évidemment ornée à cette époque de peintures à sujets religieux, il ne pouvait en être autrement. En plus la présence de latrines au deuxième étage, si caractéristique pour les palais médiévaux, est inexplicable dans une église. Ce palais était bien placé sur un rocher dominant toute la ville environnante.

SUMMARY

In the course of the five Polish excavation seasons at Dongola a large church measuring 29.5 x 24 m, with sixteen granite columns, twelve of them in situ, and reaching a height of 5.20 m, was excavated. This church, already referred to as the "Church of the Granite Columns", shows striking similarities in its decorative detail to the great Cathedral of Faras, enlarged in 707 by Bishop Paulos. The inscriptions found in the church at Dongola also confirm that this monument must have been built at the beginning of the 8th or possibly the end of the 7th century.

Objects of great archaeological value have been found there, including a bronze censer and a ciborium in terra cotta. A block of red granite with a cartouche of Taharqa, subsequently used as an altar, provides important evidence regarding the duration of the urban settlement at Dongola. Nor should we forget the tools from the Neolithic period found not far from the church in caves at the bank of the Nile.

Another sacred building, also constructed with granite columns and situated about 35 meters away from the "Church of the Granite Columns", is at present in the process of excavation. The mosque, which dates from 1317, was not originally a Christian church, as generally assumed, but probably served as the royal palace during Christian times.

ZUSAMMENFASSUNG

Im Laufe der fünf polnischen Ausgrabungskampagnen wurde in Dongola eine große Kirche (29,5 x 24 m) freigelegt, mit sechzehn Granitsäulen, von je 5,20 m Höhe, davon zwölf in situ. Diese Kirche, die schon als »Granitsäulenkirche« bezeichnet wurde, weist in Einzelheiten der

Bauplastik auffallende Ähnlichkeiten mit der großen Kathedrale in Faras auf, die im Jahre 707 von Bischof Paulos vergrößert wurde. Die in der Kirche gefundenen Inschriften bestätigen auch den Abschluß des Baues zu Beginn des 8. oder möglicherweise Ende des 7. Jahrhunderts.

Unter den archäologisch wichtigen Gegenständen befanden sich: Ein Weihrauchgefäß in Bronze, ein Tabernakel aus Ton, usw. Ein roter Granitblock mit der Cartouche Taharqas, der als Altar benutzt wurde, ist ein wichtiges Dokument für die Dauer der Stadtbesiedlung von Dongola. Erwähnung verdienen ferner die Werkzeuge aus dem Neolithikum, die in den Höhlen am Ufer des Nils unweit der Kirche gefunden wurden.

Ein anderes Kultgebäude, ebenfalls mit Granitsäulen, das etwa 35 Meter von der »Granitsäulenkirche« entfernt liegt, wird zur Zeit freigelegt.

Die Moschee, die aus dem Jahre 1317 stammt, war ursprünglich nicht, wie allgemein angenommen wurde, eine christliche Kirche, sondern allem Anschein nach der Königspalast aus der christlichen Epoche.



130



131



132



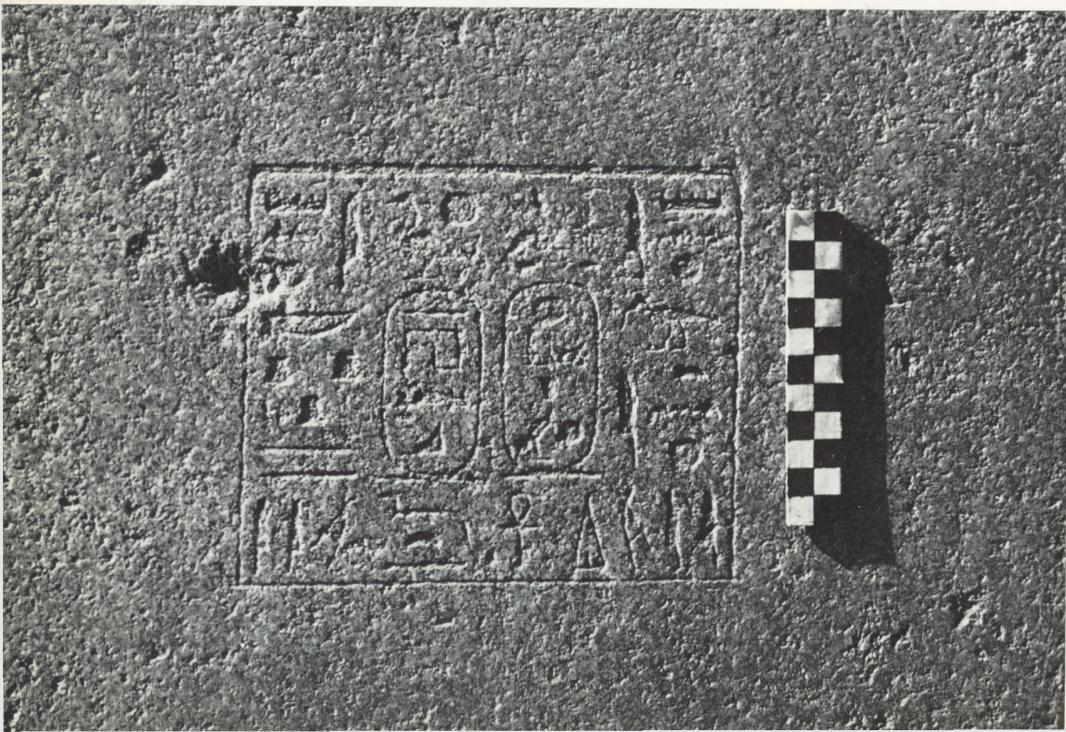
130
Dongola. Chapiteaux en granit de l'église «aux Colonnes de Granit».

131, 132, 133
Chapiteaux en granit de la Cathédrale de Faras.

133



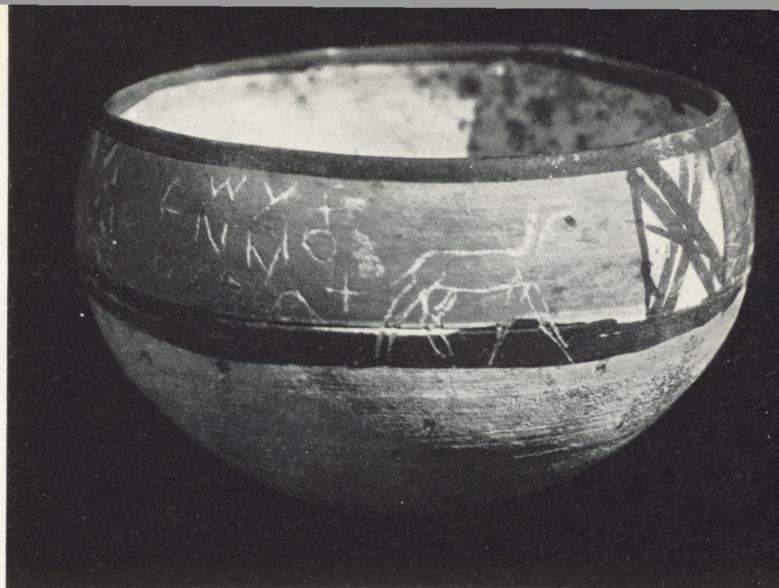
134
Dongola. Vue de l'église «aux Colonnes de
Granit» et de l'abside de la «Vieille Eglise».



135
Dongola. Titulature de Taharqa sur un bloc
de granit remployé comme autel chrétien.



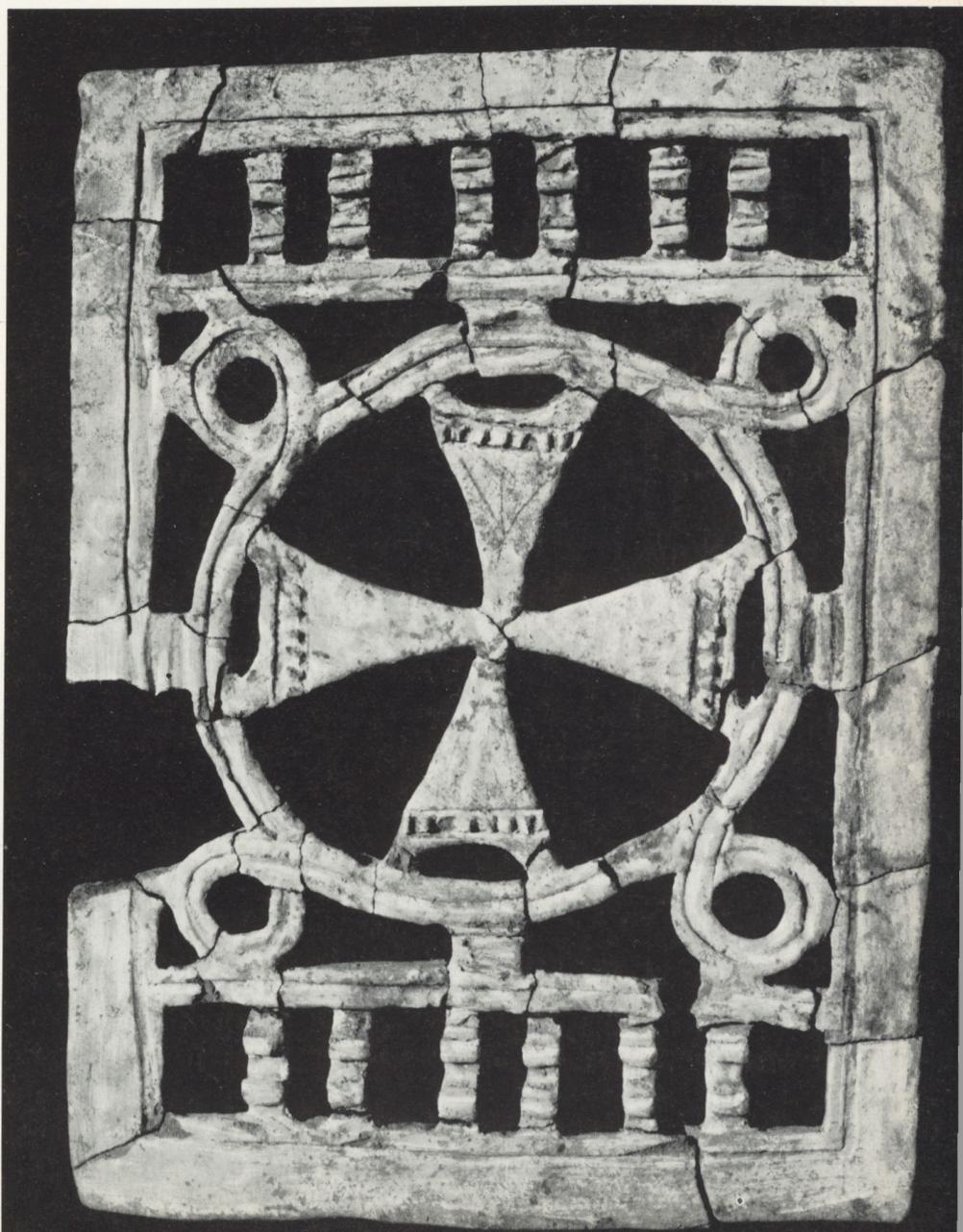
136 Dongola. Encensoir en bronze.



137 Dongola. Coupe de la période la plus ancienne, 550-650.



138 Dongola. Tabernacle en terre-cuite.



139

Dongola. Grille de fenêtre en terre-cuite.



140 Dongola. Le nouveau sondage de 1969 avec une partie du nouvel édifice sacré.

141 Dongola. L'ancien palais royal transformé plus tard en mosquée.

